L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 22 MAI 1891. 64me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 22 MAI 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Story & Cie.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal : Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

La fête de Jeanne d'Arc à Orléans.

C'est une pensée d'union et de paix qui—dit le *Temps* du 7 mai—conduisait, hier M. le président de la République à la fête de Jeanne d'Arc, à Orléans. Répondant aux paroles de bienvenue que le maire de la ville lui adressait, M. Carnot, très simplement, mais très heureusement, a dit "qu'il se félicitait de venir associer le gouvernement de la République aux honneurs patriotiques rendus à une grande mémoire également chère à tous les Français". Aucune autre figure n'est mieux faite pour inspirer et symboliser le patriotisme démocratique, que cette figure de l'humble et héroïque jeune fille qui ses voix ne trompaient point en lui faisant espérer le salut de la France. Et c'est, pour elle et pour nous, un privilège de plus qu'elle plane au-dessus de toutes nos divisions et de nos querelles pour nous réunir dans un même culte et une même pensée. C'est à la même inspiration qu'obéissait M. le curé de Fourmies, quand il prononçait, aux obsèques du 1er mai, l'allocution que nous avons reproduite et qui, sans complaisance d'aucune sorte à l'esprit de désordre et de violence, contenait des paroles de sympathie pour les familles en deuil et des paroles de paix, d'union, de fraternité civique pour tous.

Personne ne trouvera mauvais que nous ayons aujourd'hui rapproché les paroles du vénérable prêtre de Fourmies et la visite de M. Carnot aux fêtes patriotiques d'Orléans. Il nous a paru que de ce rapprochement même jaillissait, plus éclatante et plus forte, cette pensée d'union et de solidarité nationale qu'il faut toujours, avec soin, entretenir et faire fructifier. Qu'il le fasse qu'elle veille dans tous les cœurs, qu'on la retrouve toujours, au moment qu'on l'invoque et quand il le faut, en présence du danger extérieur. Il y a, pour nous, des symboles encore plus vivants que le souvenir de Jeanne d'Arc ou le nom de l'organisateur de la victoire : nous voulons dire notre armée, l'armée nationale, que le curé de Fourmies appelait, si bien, "l'armée française, composée de nos enfants et de nos frères, la gardienne de notre honneur autant que de nos frontières." Oui, cela est vrai, il n'y a plus de partis, chez nous, quand il s'agit de l'armée et en face de l'ennemi. Mais il n'importe pas moins de veiller sur ce généreux sentiment commun sur la source de notre union et de notre force, sur la raison d'être de notre existence nationale et l'appui même de nos espérances. Il importante de comprendre, dès lors, que ce sentiment ne nous fermet pas tout en fait de luttes intestines; il proscrit les haines mortelles, les rancunes irréconciliables, non moins que les entreprises criminelles des anarchistes ou les combats à main armée entre citoyens. Pour que ce sentiment d'union patriotique soit notre salut dans les luttes du dehors, il faut qu'il soit, d'abord, un frein dans celle du dedans. Il faut qu'il ne se produise rien d'inoubliable ou d'inexpiable entre les divers membres et les diverses classes de la famille française. Les apôtres de la violence ont bien raison d'en vouloir à l'idée qui plutôt à l'amour de la patrie. Il n'y a rien qui les frappe, eux et leurs actes, d'une condamnation plus lourde et plus irrémissible.

Les origines de la guerre de 1870 entre la France et la Prusse.

Nous lisons, dans le Journal du Havre :

La guerre de petits papiers qui se poursuit entre Guillaume II et son ancien chancelier, est féconde en révélations étiffantes. Pour obéir aux ordres de l'empereur, les morts se mettent à parler du fond de leur tombe. Les héritiers du ministre de la guerre qui a préparé les victoires de 1866 et de 1870 livrent à la publicité les papiers du plus actif des collègues et du plus utile des complices de M. de Bismarck.

Nous ne connaissons bêtise que trop les causes de la guerre de 1870; mais des controverses sans nombre s'étaient élevées à propos de l'incident qui a mis le feu aux poudres. Aujourd'hui, la lumière est faite sur cette intéressante question.

A partir de 1866, la Prusse a voulu la guerre, tandis que la France désirait sincèrement le maintien de la paix. Rien n'eût été plus facile au roi Guillaume et à son ministre que d'étouffer dans leur germe les complications futures en abandonnant au gouvernement de Napoléon III le grand duché de Luxembourg dont le roi de Hollande était impatient de se débarrasser. C'était un os à ronger que le malheureux empereur dédaigna, de son prestige et ménacé dans sa puissance est accepté avec empressement à défaut d'autre compensation.

Non seulement le cabinet de Berlin a refusé à la France cette incontestable satisfaction d'amour-propre, mais encore il a lancé la candidature de prince de Hohenzollern au trône d'Espagne, afin d'envenimer un conflit latent toujours prêt à éclater et de susciter des difficultés diplomatiques qui devaient fatalement aboutir à la guerre.

La résolution subite du roi de Prusse de retirer la candidature Hohenzollern, faillit faire échouer le plan de M. de Bismarck. Les Chambres françaises, satisfaites de cette concession, manifestaient les dispositions les plus conciliantes à l'égard de la Prusse; et la commission parlementaire chargée de l'examen des documents diplomatiques, allait déposer un rapport dont les tendances étaient on ne peut plus pacifiques, quand éclata un coup de foudre, la fameuse dépêche d'Ems. Ce télégramme annonçait "que l'ambassadeur de France avait insulté le roi de Prusse, et que tout espoir d'accommodement était perdu."

Il n'en fallait pas davantage pour provoquer une explosion de colère nationale d'une extrémité à l'autre de l'Allemagne et rendre inévitable une guerre qui aurait pu être facilement conjurée, si, à la dernière minute, une main inconnue n'avait blessé l'amour-propre français et fait sauter la mine.

Les révélations posthumes du comte de Roon déchirent maintenant tous les voiles. Cette dépêche qui a coûté à l'Europe une guerre où ont disparu trois ou quatre cent mille existences humaines et vingt ans de paix armée dont le passé se chiffre par un nombre incalculable de milliards; cette dépêche *était un faux*. Elle était datée d'Ems, mais elle avait été fabriquée à Berlin; elle était censée émaner d'une agence privée, et elle avait été, en réalité, rédigée par M. de Bismarck et approuvée par le conseil des ministres.

Après des divulgations si complètes et si précises, il est permis de se demander ce que sera toujours la France qui portera devant l'Europe et devant l'histoire la responsabilité d'avoir joué le rôle de l'agresseur dans la guerre de 1870.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 16 mai :

La laine commence à nous arriver.

—Il a fait, cette semaine, assez froid pour qu'on dût allumer le feu dans les cheminées.

—Lisez la liste des délinquants, samedi prochain. La vente commencera le 27 juin.

—Le grand concert et le festival qui doivent être donnés au bénéfice du fonds de construction de l'église catholique, auront lieu, au Town Hall, le 6 juin.

—Plusieurs balles de coton sont arrivées, cette semaine. Nous apprenons que les planteurs ont perdu de huit à dix dollars par balle, pour les avoir conservées en vue d'en obtenir un plus haut prix.

—M. Léon Roubion a établi une écurie publique, en face du Town Hall. Il a reçu un superbe Tally-ho, de fort belles voitures, d'excellents chevaux, etc.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 16 mai :

La sécheresse persiste, du moins dans notre localité, et cause pas mal d'ennuis dans nos ménages, où l'eau devient de plus en plus rare. Cette privation d'eau potable à la longue devient cruelle et excessivement gênante. Il va sans dire que nos jardiniers et nos planteurs même crient, merci et implorent avec ferveur l'ondée céleste.

—Dernièrement, sur l'habitation J. Lyall, près Lockport, une femme de couleur a donné le jour à trois enfants, dont deux du sexe féminin.

Le *Banner*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 16 mai :

Nos chemins, le long de la levée Morganza, sont en mauvais état.

—L'exonération devant l'eglise St-Francis, fait de constants et rapides progrès. Il est temps de s'y prendre, si l'on veut sauver l'édifice. Ceux qui veulent souscrire, dans ce but, sont priés de se faire inscrire aux bureaux du *Banner*, le plus tôt possible.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 16 mai :

Le fleuve a baissé de près de 16 pouces, la semaine passée. L'étiage du gouvernement marque, aujourd'hui, 25,95 pieds, contre 27,05, samedi dernier. Les battures sont, à présent, presque toutes à découvert. Les craintes ont disparu; aucun accident n'est possible.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 16 mai :

Un meeting a eu lieu, hier soir, à la Bourse du Teche, afin de prendre une détermination sur la question du chemin de fer de la Nouvelle-Ibérie à Abbeville. A une quasi unanimité, l'assemblée, fort nombreuse, a voté en faveur d'une taxe spéciale. Le scrutin aura lieu mardi prochain, 19.

—A la fabrique de glace, système Decoppet, les machines sont à peu près installées. La fabrique va entrer im médiatement en activité.

—Décidément, la propriété foncière est en hausse, à Alexandrie. M. F. M. Welch vient de vendre à M. A. Ashley, 40 acres pour la somme de $7,500. Ces 40 acres sont la moitié des 80 acres qu'avait achetés M. Welch, il y a six semaines, de M. R. S. Day, de la Nouvelle-Orléans.

Le *Democrat*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 16 mai :

La Nouvelle Ibérie prend de telles proportions, qu'elle est obligée d'envahir, peu à peu, les champs environnants. C'est ainsi que la rue Fulton s'est encore, la semaine dernière, allongée d'un îlet. Toute cette partie supérieure du bourg se couvre, rapidement, de bâtisses et de résidences, empiétant sur la campagne. C'est la conséquence de l'introduction, parmi nous, d'une certaine quantité d'industries qui transforment la localité et y attirent les travailleurs et les spéculateurs.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 16 mai :

La rivière et les marécages montent lentement; il n'y a aucun danger à appréhender.

—L'ouragan qui a sévi, récemment, sur la Prairie des Avoyelles rejoindre la Rivière Rouge. Il y aura des embranchements qui iront au Bayou Choupique et à la petite localité de Hamburg. On établira également des lignes télégraphiques et téléphoniques. La compagnie a choisi Evergreen pour son domicile légal.

Le *Democrat*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 16 mai :

Les travaux de notre port extérieur marchent, d'une façon satisfaisante. La sonde a déjà atteint une profondeur de 125 pieds.

Voici la liste des expéditions de produits faites d'Opelousas, par le Texas Pacific, depuis le 1er septembre dernier : 8135 balles de coton, 82,094 sacs de riz, 156 sacs de graine de coton; 1200 paquets de peaux vertes, et 110 de peaux sèches.

Le *Democrat*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 16 mai :

Les bouches, dans notre voisinage, pensent fort bien et ne se ressentent nullement de la sécheresse, mais le plant a besoin d'eau; il n'a pas la force de grandir.

—La construction de la nouvelle levée, de Grande Baie, va faire perdre aux propriétaires de l'habitation de ce nom une certaine quantité de très bonnes terres; néanmoins, MM. O. et D. Lilex continuent leurs travaux avec la même énergie qu'auparavant. Ils se sont pourvus une sucrerie parfaitement équipée et outillée, qu'ils font réparer en ce moment.

Le *Review*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 16 mai :

Toutes nos récoltes sont en bon état, mais il leur faudrait de l'eau; la sécheresse les retarde.

Bonne nouvelle : l'eau baisse rapidement dans les marais et dans le Bayou des Glaizes.

Il est tombé une pluie insuffisante ici, lundi dernier. Il n'y a guère que Cotton port et le voisinage qui aient reçu une ondée suffisante; aussi, les récoltes y ont-elles repris une nouvelle vie.

Le *Protector*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 16 mai :

Il est question d'une nouvelle combinaison ou syndicat des propriétaires de moulins à riz; on en parle beaucoup, mais cet-il bien sûr que les planteurs en profitent? La combinaison ne tournera-t-elle pas au bénéfice exclusif des propriétaires de moulins, comme la chose a déjà eu lieu. Tout le monde se souvient que le grain a baissé, tout à coup, et s'est vendu au-dessous du prix de revient. Plus de syndicats, plus de monopoles! voilà le cri que poussent les planteurs riziers. Ils devraient s'opposer, de toutes leurs forces, à une semblable organisation.

—Dans moins de deux ans, la culture de l'ananas aura pris un grand développement dans notre paroisse.

A Pointe-à-la-Hache, nombre de nos citoyens s'occupent de planter des arbres; dans quelques années, nous aurons des orangeries qui seront d'un excellent rapport.

—Nous apprenons avec plaisir que les voleurs d'huîtres, de l'Alabama et du Mississippi, ont jugé prudent de disparaître de nos bales et de nos bayous. Les articles rigoureux publiés par les journaux de la campagne et de la ville, et la conviction où étaient les pirates, que nos citoyens étaient prêts à les recevoir vigoureusement, ont suffi pour les faire déguerpir. Il est à espérer qu'ils ne s'aviseront plus de recommencer. Ce qu'il y a de certain, c'est que les déprédations ont cessé, pour le moment.

Le bruit a couru, à la Nouvelle-Orléans, que nous avions prêché la guerre à coups de fusil contre nos propres pêcheurs; c'est une erreur, mais nous persistons à croire que personne ne devrait toucher aux huîtres pendant la saison où la loi le défend.

La *Sentinelle*, Rayne, paroisse Acadie, du 16 mai :

M. Emile Daboval, de la Nouvelle-Orléans, a acheté une partie de la propriété de notre moulin "Acadia Rice Mill," et va diriger l'établissement. On fait, en ce moment, de grandes réparations. Le moulin aura, désormais, une capacité de 200 à 250 sacs par jour.

Chaque année accroit la popularité du Pectoral-Cerise d'Ayer. Recommandé pour toutes les affections des poumons.

LE MONSIEUR

Qui a trouvé une montre.

I

Du haut du tramway de l'Etoile, je crus voir à l'ami Breloc, qui, justement, traversait la place Blanche, une figure à ce point révolutionnée, que je descendis de voiture exprès pour l'aller questionner :

"—" Eh! bon Dieu, qu'est ceci, Breloc? et quel est ce visage plus mélancolique cent fois qu'une boutique fermée pour cause de décès!"

Il répondit :

"—" Ne m'en parle pas; j'ai failli aller en prison!"

Entendant cela, je supposai qu'il avait commis quelque malhonnêteté et je me mis à pousser les hauts cris, mais lui, sans doute, me devina, car il s'écria :

"—" Tu n'y es pas!.... J'ai failli aller en prison à cause d'une salété de montre que j'ai trouvée cette nuit, boulevard Saint-Michel, et fidèlement reportée ce matin chez le commissaire de police de mon quartier.... Hein! elle est raide, celle-là? Rien n'est plus vrai, pourtant et j'en suis encore malade, l'ahurissement et de stupeur. Du reste, tu vas en juger. Tu as bien cinq minutes?"

"—" Parbleu!"

"—" Ecoute-moi alors et tâche que cela te profite!"

II

"Muni de la montre en question—une belle montre d'homme, ma foi! boîtier en or avec initiales en platine—je me présentai donc, sur le coup de neuf heures du matin, au commissariat de la rue Duperré et demandai à être introduit près du commissaire de police; on perquisionna, qui achevait de boire son chocolat, donna l'ordre de me faire entrer et, sans me faire asseoir ni rien, me dit :

"—Qu'est-ce que vous demandez?

"J'avais pris l'air de circonstance, le sourire discret du monsieur qui accomplit une action d'éclat et qui s'attend à être couvert de lauriers; je répondis :

"—Monsieur le commissaire de police, j'ai l'honneur de déposer entre vos mains une montre que j'ai trouvée cette nuit et que....

"Je n'avais pas achevé, que le commissaire se dressait, répétant :

"—Une montre! une montre!

"Puis, aux agents, qui jouaient au piquet dans le poste :

"—Hé! vous autres, fermez donc la porte de la rue! on est ici comme dans un moulin, ma parole!

"Et il demeura debout, rognant entre ses dents, à attendre que l'ordre donné eût reçu son exécution; quand ce fut fait, il se calma, replonge en son siège et dit :

"—Veuillez me remettre cet objet.

"Je m'exécutai : il se saisit de la montre, et pendant une longue minute il la mania, la retourna, la fleura, en fit jouer alternativement le remontoir, le boîtier et le monsqueton d'attache.

"—Oui, conclut-il enfin d'un air grave, c'est une montre; il n'y a pas à dire le contraire.

"Là-dessus il étendit le bras, enfouit la montre dans un vaste coffre fort, qu'il referma ensuite à double et triple tour. Je le regardai faire, étonné. Il reprit :

"—Où avez-vous trouvé ce bijou, je vous prie?

"—Boulevard Saint-Michel, répondis-je, au coin de la rue Monsieur-le-Prince.

"—Par terre? fit le commissaire; sur le trottoir?

"Je répondis qu'il en était ainsi.

"—Voilà qui est extraordinaire! dit alors, en fixant sur moi un œil méfiant, cet homme bien plus extraordinaire encore; le trottoir n'est pas une place à mettre une montre!

"—J'avoue.... insinuai-je en souriant.

"Sec, le commissaire dit :

"—Assez! je ne vous demande pas de commentaires.

"Je me tus et cessai de sourire.

"Lui reprit :

"—Qui êtes-vous, d'abord?

"Je me nommai.

"—Où demeurez-vous?

"Je dis que j'habitais place Blanche, 26.

"—Quels sont vos moyens d'existence?

"J'exposai que j'avais douze mille livres de rentes.

"—Quelle heure était-il à peu près, quand vous avez trouvé cette montre?

"—Il était trois heures du matin.

"—Pas plus? s'exclama le commissaire, devenu soudainement ironique.

"—Mon Dieu! non, dis-je ingénument.

"Il continua :

"—Et qu'est-ce que vous faisiez, à trois heures du matin, au coin du boulevard Saint-Michel et de la rue Monsieur-le-Prince, vous dites habiter place Blanche?!....

"—Comment! je "dis"?....

"—Oui, vous le dites.

"—Si je le dis, c'est que cela est.

"—C'est ce qu'il faudra établir. En attendant, faites-moi donc le plaisir de ne pas détourner la question et de me répondre quand je vous parle. Je vous demande ce que vous faisiez à une heure aussi avancée de la nuit, en un quartier qui n'est pas le vôtre?

"—Parbleu! dis-je, je revenais d'une maison amie où j'avais passé la soirée.

"—Ah! bah!

"—Sans doute.

"—Eh bien! je vous fais mes compliments, railla mon interlocuteur; vous menez une jolie existence!

"Et après un instant de silence :

"—Vous n'avez jamais eu de condamnations, Breloc?

"Ceci mit le comble à la mesure; je m'écriai :

"—De condamnations!...Ah! ça, me prenez-vous pour un escroc?....Vous commencez par m'embêter avec votre interrogatoire!

"Je dis, et, dans le même instant, je jugeai ma dernière heure venue. D'un bond, le commissaire s'était mis sur ses pieds, et maintenant il marchait sur moi, suant, bavant, le sang à la face. Sous la broussaille de ses sourcils, je voyais flamber ses yeux de fauve.

"—Vous dites! bégaya-t-il, vous dites?

"Je tentai de placer un mot, mais il ne m'en laissa pas le temps; il rugit :

"—Et je dis, moi, que je vais vous envoyer au Dépôt, ça ne va pas traîner! C'est l'heure du "panier à salade", justement! Qui est-ce qui m'a bâti un polichinelle pareil! Ah! vous voulez vous fiher de moi, et de la loi que je représente! Eh bien! vous êtes bien tombé!

"Puis, scandant chacune de ses phrases à grands coups de poing abattus parmi les paperasses de sa table :

"—Et! tonnerre! est-ce que je vous connais, moi? Est-ce que je sais qui vous êtes? Vous dites que vous vous appelez Breloc, mais je n'en sais rien! Vous dites que vous habitez place Blanche: qu'est-ce qui me le prouve? Vous dites que vous avez douze mille livres de rentes: est-ce que je suis forcé de vous croire! Faites-les donc voir un peu, vos douze mille livres de rentes; hein! vous seriez bien en peine de les montrer!

"J'étais abasourdi.

"—Tout cela n'est pas clair, conclut-il avec violence; je dis, entendez-vous bien! que j'ignore si vous ne l'avez pas volée, moi, cette montre!

"Volée!

"—Oui, volée!.... Et puis, ce n'est pas tout ça: je vais en avoir le cœur net.

"Des agents, au bruit, étaient venus; il leur cria :

"—Fouillez cet homme!

"L'homme, c'était moi : en une seconde, je fus tel qu'un petit Saint-Jean, ma chemise tombée autour de mes pieds nus.

"—Ah! vous voulez faire le malin, répétait le commissaire, goguenard, ah! vous voulez faire le malin!....Levez-lui donc les bras, vous autres!.....Faites-lui donc écarter les jambes!"

III

Au renouvelé de tant de misères, la voix de Breloc s'altérait; mais comme je riais, moi, aux larmes, hochant la tête, satisfait, reconnaissant là tout entières ces deux vieilles ennemies acharnées des gens de bien, l'administration et la loi :

—Que l'on trouve encore une, de montre!.... hurla en matière de morale mon infortuné camarade.

Et son poing exaspéré et clos élevait une menace vers l'avenir.

GEORGES COURTETINE.

Nulle autre préparation ne répond aux besoins d'un système affaibli, comme la Salsepareille d'Ayer.

BROWN'S IRON BITTERS
Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

LE GÉNÉRAL BOULANGER A BRUXELLES. PORTRAIT.—Un reporter de Paris ayant interviewé, à Bruxelles, le général Boulanger, fait, de ce dernier, le portrait suivant :

"Certes, les portraits que l'on a semés, à foison, dans nos départements, sont encore exacts dans leur ensemble, mais une tristesse infinie, indicible, est répandue sur cette physionomie qu'éclairait, autrefois, un perpétuel sourire. Le visage, qui était très jaune et presque rose, s'est assombri, hâlé, prenant aux joues des teintes rouges; les cheveux ont subitement grisonné; en outre, ils sont arrangés avec moins de soin et se dressent, plus rebelles, sur le front, où quelques plis paraissent déjà.

Quant aux yeux, soulignés de rides, ils demeurent empreints d'une profonde mélancolie.

La barbe blonde a conservé, avec un peu moins d'art, la même coupe; le torse, un peu épaissi, est toujours droit; la voix est toujours calme et chaude, la tenue toujours simple; et, sur la jaquette noire, la boutonnière est vierge de toute décoration.

Telle est la silhouette du vaincu.

FRANCE ET ITALIE. DIFFICULTÉS D'UNE ENTENTE SUR LE TERRAIN ÉCONOMIQUE.—On mande, de Rome, à l'*Epoque*, de Paris :

"Il est inexact que M. Léon Say soit venu en Italie, ainsi que l'ont annoncé plusieurs journaux français et italiens. En effet, je tiens, d'une source autorisée, que M. Léon Say a écrit, ces jours-ci, une lettre à M. Luzzatti, ministre du Trésor, dans laquelle il exprimait le regret de ne pouvoir se rendre à Rome lui serrer la main. L'honorable député des Basses-Pyrénées a, en outre, déclaré qu'il ne se désimmiscait pas des difficultés qui s'opposaient à une entente entre la France et l'Italie sur le terrain économique.

"M. Léon Say a exprimé l'avis que M. di Rudinì serait bien inspiré s'il publiait le texte du traité qui lie l'Italie à l'Allemagne et à l'Autriche. Ce serait là le seul moyen—selon M. Léon Say—de dissiper tous les soupçons, toutes les méfiances légitimes de la France, et de faciliter le rapprochement entre les deux pays.

"M. Luzzatti a communiqué la lettre de M. Léon Say au président du conseil."

LA VIE LA PLUS PRÉCIEUSE DU GLOBE. — Sait on quelle est la vie la plus précieuse du globe?

C'est celle du comte Dudley, qui vient d'assurer son existence pour la somme de 1,200,000 livres sterling, soit 30 millions de francs!

M. Wanamaker, directeur général des postes des Etats-Unis, est nanmé pour 24 millions, ce qui est assez coquet.

Quant au prince de Galles, il n'a pu, malgré ses efforts, trouver que 1 million 625,000 francs, et encore, à cause des dangers de sa position, a-t-il été obligé de payer une prime plus forte que le commun des mortels.

LE DISCOURS DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE A DUSSELDORF. — Le *Temps* publie la dépêche particulière qui suit :

Berlin, 7 mai, 8 h. 25.

Le *Moniteur de l'Empire* publie le texte du discours impérial à Dusseldorf. La phrase : "Il n'y a qu'un seul maître, et ce maître est moi," ne s'y trouve pas.

PEREZ.—Falleció ayer a las 5:45 de la tarde, RITA PEREZ, hija de José Perez y Mariana Prats, de edad 2 años 7 meses. Quedan respectuosamente invitados los amigos de la familia así como los miembros de la Sociedad Española de B. M. para asistir al entierro que tendrá lugar hoy a las 4 de la tarde, partiendo de su última morada calle de Bourbón No 522.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6 m

VER SOLITAIRE

Cure absolument garantie.

Traitement : environ 2 heures, sans jeûne ni trouble. Les vers causent grand nombre de maladies. Beaucoup de patients ignorent qu'ils ont des vers. Pour sortir du doute, venez 57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite. Les Remèdes végétaux du Dr David (de Paris) sont infaillibles.

De nombreux certificats constatent des cures formidables. Le TRAITEMENT EN SE RÉFUGIE pour enfants, préparé spécialement pour chaque enfant, est le seul qui détruise complètement les parasites. Les mères qui ont reçu ce remède le donnent à tous leurs enfants. Agréable à prendre.

7 mars—1 an

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
33 RUE TCHOUPITOULAS.

A vendre au comptant.

La Recette et le droit d'exploitation de mon Punaiseide Liquide, (Bed Bug Killer), pour une somme relat vement faible. Mon âge, ma santé précaire et mon manque de tout capital, me rendant incapable de tirer parti de ma découverte, je désire en céder la propriété à un homme d'énergie et de quelques moyens pécuniaires; cette cession gagnerait par un acte notarié en bonne et due forme.

Bien conduite, cette affaire est une source certaine de bénéfices sérieux en tous pays.

Dr C. TESTUT,
Rue Orléans, 40.
10 mai—

Avis spécial.

RED RIVER AND COAST LINE.

Nouvelle-Orléans, 12 mai 1891.

L'attention des actionnaires de la "Red River and Coast Line" est appelée sur la résolution suivante votée par le Conseil de Direction, à sa séance régulière, lundi, 11 mai 1891.—"Résolu qu'un meeting des actionnaires de cette Compagnie soit convoqué au bureau de la dite Compagnie, LUNDI, 15 juin 1891, à midi, pour délibérer sur les articles sept et huit de notre charte, et que cet ordre soit dûment publié".

GEO. C. HAMILTON,
Secrétaire.
19 mai—5t en 30j

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer eût effectué son travail, comme Altératif et Epurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prit de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit : "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulagea jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevra Belanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la poussa à faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

SOARDS'
1891 NEW ORLEANS
City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Livre Bleu (Blue Edition)	3 00
Directory Commercial (forme pamphlet)	1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARBY, Editeur,
20 fév— 5 Commercial Place.

Mme Vve U. Rambaud

Ayant loué l'Arcade House à Biloxi, Mississippi, pour tenir une pension privée, préviennent leurs amis et le public en général, qu'elle ouvrira à l'ouverture de la saison de 1891. On y trouvera en tout temps une bonne table et tout le confort désirable.

12 mai—2m

Pilules contre-stimulantes de RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau, dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix : 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.
14janv—

Wm. Bogel, Prés ; Thos. Pickles, V.-Prés.
W. W. Birchfield Sec.
RUE DU CANAL, 111.
BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes-Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Tate, Epsom et Hartlette.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—☞

MUNN & Co. PATENTS
ESTABLISHED 1846 NEW YORK
After Forty years' experience in the preparation of more than One Hundred Thousand applications for patents in the United States and Foreign countries, the publishers of the Scientific American continue to act as solicitors for patents, caveats, trade-marks, copyrights, etc., for the United States, and to obtain patents in Canada, England, France, Germany, and all other countries. Their experience is unequaled, and their facilities are unsurpassed.
Drawings and specifications prepared and filed in the Patent Office on short notice. Terms very reasonable. No charge for examination of models or drawings. Advice by mail free.
Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, which has the largest circulation and is the most influential newspaper of its kind published. The advantages of such a notice every patentee understands.
This large and splendidly illustrated newspaper is published WEEKLY at $3.00 a year, and is admitted to be the best paper devoted to science, mechanics, inventions, engineering works, and other departments of industrial progress, published in any country. It contains the names of all patents issued, and title of every invention patented each week. Try it four months for one dollar. Sold by all newsdealers.
If you have an invention to patent write to Munn & Co., publishers of Scientific American, 361 Broadway, New York.
Handbook about patents mailed free.

LEÇONS DE FRANÇAIS.
PAR EMILE SERRES,
Bachelier es lettres de l'Université de France ex-rédacteur en chef de l'ÉCHO LOUISIANAIS de la Nouvelle-Orléans, de l'INDÉPENDANT de New York, du TRAIT D'UNION de Mexico.
M. Emile Serres, caissier-comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation Mapleson, sollicite des leçons de livre ou des comptabilités, soit en Anglais soit en Français. Ecrire 129 Hospital street.
30 oct—

Hôtel de l'Europe à Biloxi.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison.

5 mai—2m

AVIS.

Avis est donné aux souscripteurs des actions du New Orleans Co-operative Building Association, que le premier versement sur leur souscription sera dû et exigible, le 1er jour de mai 1891. Le paiement sera reçu à la Banque, rue de Chartres, 4's et 44, de 8 heures du matin à 5 heures du soir, le sandi jeur. Les applications pour crédit des personnes désirant devenir membres de l'association seront reçues, à partir de ce même jour.

Nouvelle-Orléans, Lne, 15 avril 1891.

F. M. SCHMIDAU, Président.
18 avril—1m

LEÇONS DE FRANÇAIS.

Mme. Veuve Lacoste, ancienne institutrice de Paris, reçoit des élèves à domicile et donne des leçons à son domicile, 127 rue Dauphine, entre Conti et Bienville.

Mme. Lacoste se charge de la correspondance française, de la traduction et de la rédaction de toutes lettres, factures, etc.

Prix modérés.

C. LAZARD & Cie
EN ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 o 90—1 an—dim mar ven

NATTES!
TOILES CIRÉES,
STORES.
A VENDRE TRÈS BON MARCHÉ EN CE MOMENT CHEZ
LEOPOLD LEVY,
133 Rue du Canal.
13oct1890—1an—DMaJ

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY
OF NEW ORLEANS.

Surplus aux porteurs de polices	$1,006,098 32
Total de l'actif	1,068,260 16

Le public est prié de se rappeler que le SUN est une compagnie locale, possédant de grandes ressources et que chaque dollar de son capital est placé en valeurs d'Etat, de ville ou d'autres institutions locales. Ses v